



Revue
Géographique
de l'Est

Revue Géographique de l'Est

vol. 46 / 3-4 | 2006

Réhabilitation et reconversion des espaces industriels
et urbains dégradés

R. CHAPUIS, *Une aventure territoriale. La haute vallée de la Loue. De la vigne, à l'usine et au patrimoine*

Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté n° 793, Série
Cahiers de Géographie n° 40, Presses Universitaires de Franche-Comté,
2006, 194 p.

Simon Edelblutte



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rge/1524>

DOI : 10.4000/rge.1524

ISSN : 2108-6478

Éditeur

Association des géographes de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

ISSN : 0035-3213

Référence électronique

Simon Edelblutte, « R. CHAPUIS, *Une aventure territoriale. La haute vallée de la Loue. De la vigne, à l'usine et au patrimoine* », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 46 / 3-4 | 2006, mis en ligne le 17 décembre 2009, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rge/1524> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rge.1524>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

R. CHAPUIS, *Une aventure territoriale.
La haute vallée de la Loue. De la vigne, à
l'usine et au patrimoine*

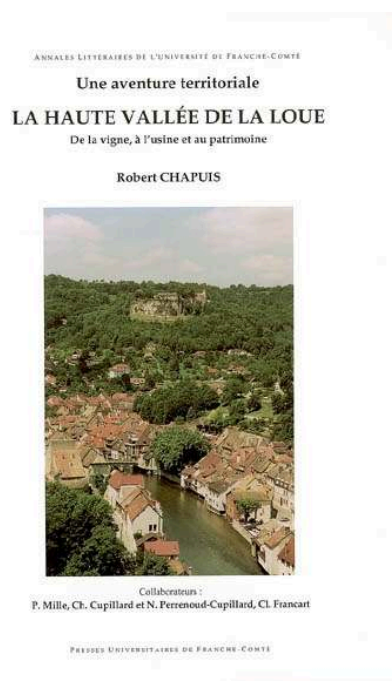
Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté n° 793, Série
Cahiers de Géographie n° 40, Presses Universitaires de Franche-Comté,
2006, 194 p.

Simon Edelblutte

RÉFÉRENCE

R. CHAPUIS, *Une aventure territoriale. La haute vallée de la Loue. De la vigne, à l'usine et au
patrimoine*, Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté n° 793, Série Cahiers
de Géographie n° 40, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2006, 194 p.

1 Ce travail est l'étude globale d'un petit territoire, du cadre physique au tourisme, en passant, entre autres, par la population et les activités, le tout des origines à nos jours. C'est ainsi une « *sorte de géohistoire* » (p. 10) de la haute vallée de la Loue, petit territoire franc-comtois de 100 km² pour 6 402 habitants (1999), organisé aujourd'hui autour de la petite ville d'Ornans. Cette démarche que certains qualifieront de classique (avec un brin de condescendance dans l'utilisation du terme), est en réalité très rafraîchissante par son caractère concret et tranche dans une production géographique aujourd'hui un peu trop souvent théorisante et abstraite ; ce genre d'étude d'un petit territoire sur tout ses aspects reste en effet nécessaire à notre discipline pour nourrir la réflexion de faits concrets.



- 2 Pour réussir ce genre de travail, et surtout pour passionner les lecteurs non locaux, il faut un d'abord un talent géographique et littéraire certain (que R. Chapuis possède incontestablement et que l'on retrouve dans ses nombreuses publications sur l'agriculture ou le Tiers-Monde), mais surtout une connaissance profonde et sans cesse actualisée de ce territoire. Son ouvrage est ainsi celui d'un géographe qui se penche de nouveau sur un territoire d'études qu'il connaît depuis longtemps puisqu'il a déjà publié par deux fois (1958 et 1968) à son sujet et auquel il est particulièrement attaché, étant natif de Vuillafans, l'un des villages de cette haute vallée de la Loue. Cette implication personnelle est sensible durant tout l'ouvrage et entre pour beaucoup dans le plaisir que l'on a lire cette saga heureusement qualifiée « *d'aventure territoriale* » dans ses hauts et ses bas, et dans les évolutions, souvent assez rapides, des systèmes territoriaux qui s'y sont construits.
- 3 Comme toute géohistoire, l'ouvrage se divise en 4 grandes parties chronologiques, divisées en chapitres thématiques abordant les principales caractéristiques de chaque période et développant des tableaux plus précis pour certaines périodes clés.
- 4 – La première partie traite du premier système territorial mis en place dans cette vallée, en commençant, dans un chapitre I, par le milieu physique et ses particularités karstiques marquées, puis par un retour aux époques anciennes (avant les Carolingiens) assuré par deux collaborateurs de l'auteur, Ch. Cupillard et N. Perrenoud-Cupillard. Les chapitres suivants montrent les différents aspects de la mise en valeur de la vallée et de son occupation avant le XIX^e siècle, en insistant, dans un chapitre II particulièrement détaillé et passionnant, sur la culture de la vigne qui est une des originalités des la vallée par rapport aux plateaux environnants. Les deux autres chapitres de cette première partie développent les éléments complémentaires de ce système territorial ancien : une agriculture n'assurant pas l'autosuffisance à une vallée pourtant plus peuplée que les plateaux voisins et n'étant en fait qu'une activité complémentaire du vignoble. Parallèlement, les activités artisanales se transforment peu à peu, à la

charnière des XVIII^e et XIX^e siècle, en proto-industrie, puis en véritable industrie avec son cortège paternaliste, le tout assuré par de fortes personnalités locales, comme N. Fleur « *le premier qui ait transporté en France l'industrie des tréfileries* » (p. 69).

- 5 — La seconde partie, intitulée les 60 Glorieuses, traite les années 1800 à 1860, période où non seulement le vignoble reste encore très présent et ne souffre pas encore du phylloxéra et de la concurrence des vins du Midi et, mais aussi où la vallée devient une rue de moulins et d'usines lui assurant une prospérité inédite. Cette époque est magnifiée par les travaux du peintre G. Courbet et un chapitre entier, très original, est consacrée à la haute vallée de la Loue vue à travers les œuvres du célèbre peintre.
- 6 — La troisième partie nous emmène de 1860 à 1875, période de crise du système territorial précédent fondé sur la vigne et l'industrie. On y suit l'effondrement viticole et l'avancée de la forêt, les crises des industries traditionnelles et en particulier la fin de l'industrie de la tréfilerie-clouterie, l'arrivée de nouvelles implantations industrielles, parfois un peu inespérées, comme Rivex, issue de la décentralisation. Le tout se produit sur un fond de consolidation urbaine d'Ornans qui devient plus que jamais et face au déclin industriel et viticole de villages voisins, la petite capitale de la vallée et du nouveau système territorial qui s'y met en place. Les développements et schémas sur les enclavements et désenclavements successifs de la vallée, selon la primauté de tel ou tel type de voies de communication (voie ferrée, route) et selon les décisions extérieures (volonté de faire passer la route de Besançon vers la Suisse par la vallée ou le plateau) sont particulièrement pertinents et intéressants.
- 7 — La quatrième et dernière partie traite de la mise en place du nouveau système territorial entre 1975 et aujourd'hui. Dans un premier chapitre sur l'évolution économique, d'une précision extrême sur la valse des raisons sociales et des activités des industries de la vallée, on observe la tertiarisation de la Haute-Loue, mais aussi le maintien, malgré un enclavement certain, d'activités industrielles majeures à Ornans, avec même le développement d'un groupe industriel local (Guillin), spécialisé dans l'emballage plastique. Le chapitre suivant traite des migrations quotidiennes de plus en plus fortes vers Besançon ou Pontarlier, faisant participer la haute vallée de la Loue à la « *dilatation du territoire vécu* » (p. 167). Dans une partie sur l'intercommunalité construite autour de la Communauté de Communes du Pays d'Ornans en 1999 et du pays Loue et Lison, l'auteur pointe le manque de solidarité et les identités différentes dans un regroupement trop vaste de communes de la vallée et du plateau (« *la Haute Loue, très cohérente, s'y dilue* », p. 167). Cette partie est particulièrement révélatrice du poids, parfois un peu trop dénié dans notre discipline, du milieu, mais surtout de l'histoire, sur les Hommes. Enfin, le dernier chapitre développe l'une des grandes chances de la vallée au regard du tourisme : son patrimoine, incluant vestiges historiques, identité culturelle et paysages. Les conflits d'usages, la pollution de la rivière et la fermeture du paysage, combattue par les nouveaux viticulteurs travaillant à la renaissance de l'ancienne activité emblématique de la vallée (p. 179), sont les menaces qui pèsent sur le développement touristique de la haute vallée de la Loue.
- 8 On peut bien sûr peut faire quelques reproches sur la forme, en particulier à propos d'une cartographie pas très abondante (manque de carte de situation générale en Franche-Comté, pas de situation de chaque photographie sur la carte de la vallée) ni toujours très lisible, du manque de reproduction de tableaux de Courbet souvent évoqués – manque sûrement lié à un problème de droits. Une telle érudition nous rendant exigeants, on pouvait aussi espérer plus d'informations sur les fusions

communales (pourquoi la fusion de Cléron avec Amancey – et non avec un commune de la Haute-Loue – et pourquoi son échec ?), ou encore quelques précisions supplémentaires sur la population actuelle d'une vallée soumise à un brassage grandissant : y a-t-il une communauté immigrée à Ornans, par exemple ?

- 9 Avec cette aventure territoriale de la haute vallée de la Loue, R. Chapuis nous offre donc un travail passionnant non seulement par l'implication personnelle de l'auteur, mais aussi par tout ce qu'il révèle sur l'évolution de la géographie dans son temps, d'abord plus préoccupée d'économie agricole, puis industrielle avant de traiter des aspects liés au patrimoine et à l'environnement. Il y a ainsi dans ce travail le regard lucide d'un éminent géographe sur sa pratique qui doit beaucoup aux courants dominants ; R. Chapuis reconnaissant lui-même ne s'être que peu préoccupé en 1958 ou 1968 de la fermeture du paysage, pourtant un des points clés de l'aménagement de la vallée aujourd'hui.

AUTEUR

SIMON EDELBLUTTE

CERPA – Université Nancy 2